

Trosly, mai 2007

Chers amis,

Je voulais partager d'abord ce que nous vivons à Trosly avec la descente dans une nouvelle faiblesse de Jacqueline, de Barbara, et de Claire et la mort subite de Patrick Mathias.

Jacqueline était secrétaire du Père Thomas avant même L'Arche. Je la connais depuis 1950, quand j'ai quitté la marine et rejoint le Père Thomas à l'Eau Vive. Elle a été aux origines de l'Arche, une femme merveilleuse, créative et compétente qui a surveillé tous les aménagement et la décoration des foyers de l'Arche à Trosly, à Cuise, à Pierrefonds... Elle a été un soutien, une grâce de Jésus pour moi. Aujourd'hui, à 81 ans, elle est dans une faiblesse extrême, en chaise roulante avec de grandes difficultés d'élocution. Elle souffre de la maladie de Parkinson depuis bientôt 5 ans. Elle a décidé de vivre dans une maison de personnes âgées à 10 km de Trosly. Elle souffre beaucoup de tous les tiraillements quotidiens, petits et grands, avec le personnel et avec les autres personnes âgées, mais elle peut venir régulièrement à Trosly pour la messe, des week-ends de retraite et des repas à la Ferme.

Barbara passe par un moment de très grande fatigue ayant des difficultés à marcher suite à son cancer et à une chimio trop forte. Elle est arrivée à l'Arche en août 65 et est devenue ma secrétaire, ma « mémoire », mon soutien depuis 67. Elle est belle dans son courage et sa persévérance. Claire a eu une nouvelle rechute de son cancer qui l'a obligée à reprendre une chimio et à renoncer à sa place comme coordinatrice des communautés de l'Arche dans l'Oise Cela m'affecte et nous affecte tous. Elle continue à vivre dans son foyer de Massabielle et demeure pleine d'espérance et de vie !

La vie humaine et si fragile ! Cela appelle des gestes de soutien, de tendresse et de solidarité dans la communauté et dans la grande famille de l'Arche.

Je voudrais aussi évoquer la mort de Patrick Mathias, notre psychiatre ici à l'Arche depuis 25 ans. Il est décédé d'une crise cardiaque très rapidement le 24 avril. Il était plus que notre psychiatre. Il était l'ami de tous. Là où il y avait une souffrance dans une de nos communautés il apportait la lumière. C'était un homme d'une étonnante bonté, de compréhension de l'humain, de capacité de donner vie, consolation ... Pierrot disait : « il était comme le Père Thomas, quand on le quittait on se sentait mieux ». Patrick aimait la nature, les animaux, il aimait sa famille, il aimait et respectait profondément chaque personne quelle que soit sa place sociale. Il m'a appris à être plus humain, plus chrétien. Il était un maître en humanité. Même s'il ne partageait pas la foi chrétienne, il était un signe de Dieu, de la présence de Dieu dans notre communauté. Je crois que Jésus – le Verbe qui s'est fait chair - est venu nous apprendre comment vivre humainement, comment aimer en vérité. Patrick nous a tous appris à être plus humains. Patrick était l'homme de la tendresse. A ses funérailles nous avons lu un texte écrit par lui. En voici quelques extraits :

*« La tendresse est un état stable où douceur et délicatesse nous rappellent qu'elle demande de la maturité contrairement au sentimentalisme et au romantisme. Avec la tendresse, point de carapace protectrice. Nous nous exposons et risquons à tout instant d'être blessés...Comment élargir le « nous » pour faire une humanité où chacun est le frère, le père, la mère, comme chacun d'entre nous ? Le « nous » affirme la séparation et le lien. C'est un acte de communication en perpétuelle recherche...La tendresse apporte un relâchement, un sentiment de bien être, un assouplissement des défenses. C'est un sentiment charnière. Elle tempère les vicissitudes, les tensions et les incohérences. ...La tendresse relie ainsi le désir et l'amour. Elle est le signe de la complémentarité. Etre adulte c'est être tendre, c'est être fragile comme tout le monde. »*

A l'Université d'Aberdeen en Ecosse et aussi ici à Trosly, j'ai eu l'occasion de rencontrer Stanley Hauerweas que Time magazine a reconnu comme le théologien actuel le plus important aux Etats-Unis. Il a donné une conférence à la faculté de théologie de l'institut catholique à Paris sur « l'Arche comme lieu de révélation de la tendresse de Dieu ». Je suis émerveillé de la façon dont aux Etats-Unis des théologiens travaillent la théologie des personnes marquées par le handicap ou plutôt par la vulnérabilité : le mystère de Paul révélé dans ces paroles de Jésus : « C'est à travers ta faiblesse que ma force se manifeste » (2 Cor). Stanley Hauerweas a quelque chose à nous dire sur le sens profond de l'Arche. N'est-ce pas étonnant comment il rejoint Patrick ?

J'ai eu aussi la joie d'aller en Terre Sainte avec 35 anciens de l'Arche juste après Pâques pour un pèlerinage : marcher sur les pas de Jésus, mais aussi une retraite : vivre et écouter Jésus nous appelant à redécouvrir le mystère de l'Arche et à accueillir le plus petit et le plus vulnérable au cœur de l'Eglise, de l'humanité. Pour nous tous ce fut un temps de grâce. Nous étions sur une terre de guerre, d'oppression comme elle l'était au temps de Jésus. Nous avons pu écouter des témoignages de juifs, de palestiniens, comprendre ensemble qu'il y a un courant profond dans la société israélienne de plus en plus opposé aux attitudes dures et oppressives du gouvernement israélien – des journalistes comme Amira Haas et Gideon Levy et des femmes juives en noir se retrouvent à Jérusalem tous les vendredis pour manifester contre les abus du pouvoir. Je vous avoue que personnellement j'ai beaucoup de mal quand j'ose dire quelque chose par rapport aux attitudes oppressives du gouvernement israélien et qu'on me taxe d'antisémitisme. J'aime le peuple juif et je comprends aussi les grands prophètes de la Bible qui fustigeaient les attitudes dures de leurs chefs ! Les actions de terrorisme du côté palestinien sont évidemment condamnables et horribles. Les gens d'Israël et de Palestine sont habités par la peur. Mais la réponse n'est pas dans la construction d'un mur et la création de colonies au cœur de la Palestine ! Elle est dans le respect des lois internationales et dans la recherche de justice, à travers le dialogue, avec l'aide de la communauté internationale. La situation là, comme en Iraq, est si fragile ! Tout le monde est si vulnérable !

Si j'ai parlé de Barbara, de Jacqueline, de Claire, de Patrick c'est bien parce qu'ils révèlent la profonde fragilité humaine de chacun de nous. La situation internationale est fragile, l'équilibre de notre terre est fragile. Partout il y a un écart grandissant entre riches et pauvres, des conflits et des semences de guerre. Et nous-mêmes, nous sommes si fragiles. Nous sommes nés dans la faiblesse et après un temps de force nous retrouvons la faiblesse. Nos cœurs demeurent toujours fragiles et vulnérables. Les communautés de l'Arche comme de Foi .Lumière restent fragiles. Elles dépendent d'hommes et de femmes qui soient assez ouverts et vulnérables pour entendre le cri des faibles, vivre une amitié avec eux et s'engager auprès d'eux, comme des frères des sœurs. Nos communautés sont des lieux de gratuité et d'amour. Les gouvernements peuvent proclamer des droits, l'ONU peut écrire une charte pour les personnes marquées par un handicap mais le droit ne peut jamais remplacer un amour vrai et la tendresse qu'il implique ni un engagement personnel auprès des faibles qui ne peuvent vivre ni se débrouiller tout seuls.

Durant ce pèlerinage retraite, sur le Mont des Béatitudes, j'ai parlé de la première béatitude : celle du manque. Quand nous sommes dans un état de manque, soit nous nous fermons sur nous-mêmes dans la tristesse ou nous nous durcissons, soit nous nous ouvrons à la relation pour demander de l'aide. Nous nous tournons alors humblement vers les autres et vers Jésus La faiblesse n'est-elle pas ce qui lie les personnes entre elles ? Le « j'ai besoin de toi » est au cœur de la vie en communauté.

Nos communautés seront toujours dans un état de manque et de faiblesse car en leur cœur il y a des personnes faibles et vulnérables. Ce ne sont pas les structures qui peuvent faire des communautés ouvertes, aimantes et compatissantes, (bien que les structures doivent aider la communauté à être ainsi), Ce sont des personnes qui viennent librement, mues par leur foi dans les personnes et un amour vrai, qui créent la communauté et la font vivre. Le manque d'assistants et le manque d'argent font que nous devenons des lieux d'appel. J'aime dire : « Viens ! Viens avec nous célébrer la vie et la célébrer avec des hommes et des femmes fragiles et vulnérables. Mais aussi et particulièrement en ce temps de Pentecôte « Viens Esprit Saint, Père des pauvres, viens combler nos manques ».

Je découvre de plus en plus la faiblesse de notre Dieu. Le Tout Puissant devient impuissant devant la liberté humaine. Il propose, il invite, il offre, il frappe à la porte de nos cœurs, mais il ne force jamais la porte. Il nous respecte si profondément. Il respecte notre liberté. Il attend à la porte. Nous pouvons nous détourner de Dieu, nous pouvons nier son existence. Nous pouvons nous détourner des autres, de l'amour .Dieu et les pauvres attendent que nous répondions à leur appel. Dieu attend pour nous donner une force nouvelle, celle de l'Esprit Saint. Je découvre de plus en plus notre Dieu patient et vulnérable et je l'aime de plus en plus.

Jean Vanier